

LIBRAIRIE

Zulma ouvre une librairie éphémère en Normandie



L'éditeur ouvre une librairie estivale à Veules-Les-Roses en Seine-Maritime à partir du 3 juillet.

Zulma ouvre une librairie éphémère à Veules-Les-Roses (Seine-Maritime), en pays de Caux, entre Dieppe et Fécamp. Les Serres du Val, situées au 3 rue Jean Maret, accueilleront du 3 juillet au 20 août cette boutique au milieu des fleurs, avec l'ensemble du catalogue de la maison (environ 250 références).

Dans la continuité de l'espace librairie, le lieu dispose d'une grande serre qui sera transformée en espace d'exposition, avec des œuvres de cinq peintres contemporains proches de la maison : Hubert Haddad, Serge Kantorowicz, Randolpho Lamonier, Thierry Pertuisot et Rosa Maria Unda Souki.

Toute l'équipe de la maison d'édition, dont le siège est situé dans ce village normand, se relaiera sur le site, d'une surface de 700 mètres carrés et de 2000 mètres carrés en extérieur, pour accueillir les clients.

En parallèle, Zulma organise un jeu-concours à travers le village pour y dénicher 45 romans, récits ou recueils de nouvelles qui se cachent dans les vitrines des galeristes, restaurants et commerçants de la commune. *"L'idée était d'organiser un parcours qui inscrit la librairie dans la ville. On a essayé de trouver une relation rigolote entre le livre et le commerce qui l'accueille"* explique Laure Leroy, directrice de la maison. Deux tirages au sort, les 25 juillet et 20 août, désigneront les heureux gagnants d'une sélection de 3 livres parus chez Zulma. Pour participer, il est possible [de télécharger et d'imprimer le bulletin de participation](#).

UN HOMME DROIT

ESSAI/ISRAËL • 6 FÉVRIER

Michael Sfar

Pourquoi se bat-on ? On se bat d'abord pour soi, pour se mettre au diapason de ses convictions, les autres viennent ensuite. Tous les autres, les Israéliens comme les Palestiniens. C'est ce que l'on ressent à la lecture du livre de Michael Sfar avec cette volonté chevillée au corps, ce besoin de faire respecter le droit pour que ses clients palestiniens récupèrent leurs terres. Cette bataille menée dans les tribunaux israéliens est racontée avec passion par cet avocat des droits de l'Homme. Il ne cache pas son point de vue, il assume sa partialité. Il sait aussi qu'il est un rouage du système d'occupation qu'il est censé contester. Il doit faire avec la législation et avec des juges quelquefois compréhensifs pour obtenir justice pour ses clients. « *Une des principales arènes de la lutte pour améliorer la société, et donc l'humanité, est le tribunal.* » Alors contre les démolitions de maisons, les expulsions, les déportations, les arrestations, les tortures ou les attentats ciblés, il en appelle à la notion de justice. Et quelquefois, ça marche, à l'image de cette porte dans le Mur de séparation pour permettre aux agriculteurs de Cisjordanie d'accéder à leurs oliveraies.

Laurent Lemire

MICHAEL SFARD

Le mur et la porte : Israël, Palestine, 50 ans de bataille judiciaire pour les droits de l'homme - Traduit de l'anglais par Bee Formentelli



ZULMA

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 24,50 EUROS ; 720 P.
EAN : 9782843049330
SORTIE : 6 FÉVRIER



9 782843 049330

L'ART DES JARDINS

Jacques Rancière poursuit son étude des représentations sociales de la nature.

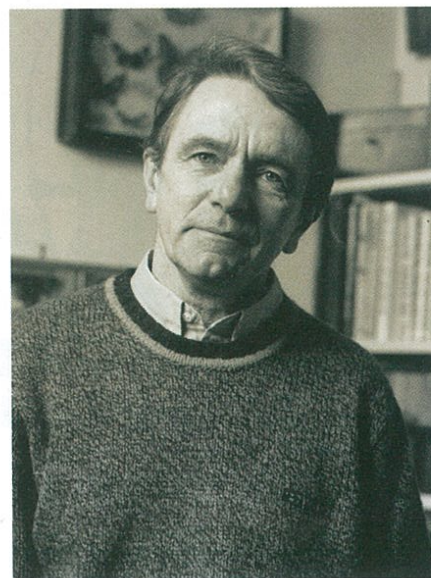
ESSAI/FRANCE • 7 FÉVRIER

Jacques Rancière

Chez ce spécialiste de l'esthétique, le politique n'est jamais loin. Il en offre une démonstration dans ce petit essai dense, ponctué de citations, sur *Le temps du paysage*. Ce paysage envisagé comme objet de pensée apparaît aux alentours du XVIII^e siècle avec la codification de l'art des jardins et des parcs, la peintures naturaliste et l'esthétique comprise comme une méthode de perception. « *Le temps du paysage est celui où l'harmonie des jardins aménagés ou la dysharmonie de la nature sauvage contribue à bouleverser les critères du beau et le sens même du mot art.* » C'est à ce moment que l'on se pose la question du sublime : une tempête, un coucher de soleil, une nuit étoilée peuvent être splendides, mais est-ce de l'art ? La réponse est évidemment plus complexe qu'il n'y paraît.

Jacques Rancière chemine dans les traités, les romans et les tableaux pour saisir ce qui s'est passé à cette époque. Pour lui, il n'est pas étonnant que cette perception nouvelle apparaisse au moment où le politique lui aussi bascule, au tournant de la Révolution française. L'auteur du *Maître ignorant* montre combien le jardin à l'anglaise qui reproduit la nature s'inspire du libéralisme britannique contre le jardin ordonné des Lumières et de la raison.

« *Un paysage est le reflet d'un ordre social et politique. Un ordre social et politique peut se décrire comme un paysage.* » Jacques Rancière révèle comment on peut interpréter les espaces. On peut y voir l'exploitation ou la domination. À la ligne droite du despotisme s'oppose la ligne courbe de la liberté. La politique imite l'art qui imite les apparences. L'âge des révolutions est aussi celui de l'esthétique, l'apparence n'étant pas le contraire de la réa-



DR/LA FABRIQUE

lité, mais son ombre portée. C'est ainsi que l'art des jardins qui copie la nature en l'utilisant devient un art à part entière. Jusqu'à ce qu'on considère que cet art n'en est pas véritablement un.

Le temps du paysage est un post-scriptum à *Aisthesis* (Galilée, 2011). Jacques Rancière y poursuit sa réflexion sur les représentations sociales et politiques de la nature. « *L'esprit ne voit jamais que lui-même.* » Voilà pourquoi Kant traverse le livre avec l'idée « *qu'il n'y a pas de paysage où l'esprit puisse lire sa destination* ». Du paysage poétique au paysage politique il n'y a que la distance d'un regard. Laurent Lemire

JACQUES RANCIÈRE

Le temps du paysage : aux origines de la révolution esthétique



LA FABRIQUE

TIRAGE : NC
PRIX : 14 EUROS ; 128 P.
EAN : 9782358721912
SORTIE : 7 FÉVRIER



9 782358 721912

PIÈGES ET SORTILÈGES

Traduite pour la première fois en français, Alyson Hagy suit une scribe sorcière dans un univers cruel, peuplé d'êtres blessés.

ROMAN/ETATS-UNIS • 3 JANVIER

Alyson Hagy

A l'heure où les sorcières, réhabilitées par Mona Cholet, deviennent un symbole féministe, la littérature s'en empare. L'héroïne d'Alyson Hagy nous confie son histoire, aux confins du monde. « *Ma vie est aussi honnête qu'elle doit l'être.* » Elle débute dans une ferme évoquant celle où l'auteure a grandi. Un lieu paisible, dans les montagnes de Virginie, mais là aussi la Grande Dépression a sévi. Elle a laissé des traces, y compris chez la romancière qui s'en inspire pour décrire une ambiance chaotique. Une Amérique, déchirée par une guerre fratricide, dans laquelle Thanatos règne sans merci. Telle la dernière plaie d'Égypte, une maladie décime les enfants. Tout le monde se sent impuissant, même la protagoniste à laquelle on prête pourtant des talents de guérisseuse. « *Son destin n'était pas de venir en aide au monde du dehors. Elle s'était gravée une autre destinée – être celle qui se souvenait.* » De son père obligé d'élever seul ses filles adorées. La protagoniste a hérité de ses connaissances médicinales ou de sa capacité à lire et à écrire. Un don rare chez une femme de son temps. Sa sœur se dévoue plutôt à soigner les autres. Quitte à perdre la vie suite à une tragédie. Depuis lors, son fantôme s'impose à l'héroïne, dont elle diffère tant.

La narratrice a choisi de vivre en autarcie, mais cette « sorcière » est souvent sollicitée. Mr. Hendricks surgit sans prévenir. Cet homme « *fort, déterminé et efficace* » demande à la scribe d'écrire une lettre. « *Il lui avait confié toutes ces transgressions. Mais il n'était ni simple, ni prudent d'endosser les fardeaux de l'histoire personnelle d'autrui.* » Ceux de l'héroïne sont déjà si lourds à porter. Accusée de tous les maux, celle-ci a payé un lourd tribut pour des crimes qu'elle n'a pas commis. Elle tient à se

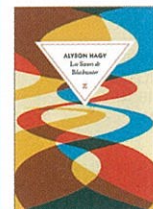


protéger, or cet être, auquel elle ne reste guère insensible, bouleverse ses certitudes. Hendricks la pousse plus loin en exigeant qu'elle dépose elle-même la lettre hors de sa zone protectrice. Quels dangers la guettent dans ce monde qu'elle évite depuis des années ? « *Je m'en suis sortie grâce à mes talents diaboliques* », affirme celle qui garde la tête haute, mais seront-ils suffisants ? Dans ce conte d'Alyson Hagy, la magie des morts et des vivants s'interprète à l'infini. Repérée par Richard Ford, l'auteure parle de ces femmes trop indépendantes, trop instruites ou trop libres dans leur corps et leur esprit. Un

roman intensément métaphorique qui se demande comment se libérer de ses cailloux intérieurs. Kerenn Elkaim

ALYSON HAGY

Les sœurs de Blackwater - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par David Fauquemberg



ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 240 P.
EAN : 9782843049293
SORTIE : 3 JANVIER



CONTRE NATURE

ESSAI/ROYAUME-UNI • 7 FÉVR.

Timothy Morton

Puisque le réchauffement climatique a déjà entraîné la sixième extinction de masse, il est urgent de repenser notre place sur Terre. Dans l'hypothèse d'une fin du monde, à supposer qu'elle n'ait pas déjà eu lieu, il est plus utile de s'intéresser au monde qu'à la fin. C'est, en résumé, le propos décapant de Timothy Morton. Pour ce trublion, qui enseigne à la Rice University (Texas) la philosophie, mais aussi la littérature, les arts et les sciences doivent nous aider à comprendre le réel et non à le contourner par des concepts. Vouloir un monde plus vert ne sert qu'à évacuer une mauvaise conscience avec des mots piégés comme *environnement*, *local* ou *bio*. Dans ce livre percutant, qui inaugure une nouvelle collection d'essais chez Zulma, Timothy Morton suggère de relativiser la toute-puissance de l'homme et de se débarrasser du concept de Nature comme territoire romantique de la chlorophylle et du grand air. Il explique également notre nouveau rapport aux « hyperobjets » comme les sacs plastiques ou les déchets nucléaires. En trois chapitres menés tambour battant, cette pensée écologique invite à moins de nature pour plus de conscience. A chacun d'en faire ou non une tragédie.

Laurent Lemire

TIMOTHY MORTON

La pensée écologique - Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Wajsbrot



ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 272 P.
EAN : 978-2-84304-841-8
SORTIE : 7 FÉVRIER



UNE POTION DE PASSION

Mayra Santos-Febres explore sa féminité à travers un personnage de guérisseuse, amante de Carlos Gardel.

ROMAN/PORTO RICO • 3 JANVIER

Mayra Santos-Febres

« Je suis une femme qui se souvient. » Micaela s'approchant du trépas, elle tient à narrer son histoire. Issue d'une lignée de guérisseuses, elle songe à sa respectueuse grand-mère, Mano Santa. Sortie d'un conte de Grimm, elle vit au fond des bois. C'est là que l'héroïne bénéficie de la transmission de son savoir. Or rien de tel que des travaux pratiques. Micaela suit son aïeule auprès de Carlos Gardel, figure légendaire du tango. Le voici sous un jour moins glamour : la syphilis. Lui a 45 ans, la protagoniste à peine

vingt printemps. Entre eux, vingt-sept jours et nuits qui vont bouleverser la jeune fille.

« Est-ce qu'il serait possible que tu m'aies ensorcelé, avec ton remède, negra », se demande Gardel. Hypnotisée, elle-même est dépassée par cette tension électrique. « Quel était le nom de ce brasier ? Était-ce l'amour ? J'étais sa proie... » Elle s'avère aussi sa puissante confidente. Plus qu'un amant, Gardel agit en détonateur. Il « faisait de moi sa femme, sous Gardel, je faisais de moi une femme. » Pourquoi la magie comporte-t-elle une fin ? Comment Micaela trou-

vera son chemin ? « Gynécologue, botaniste, phytologue. Première femme de couleur à lutter contre la propagation des MST et à diriger des programmes de contrôle des naissances. » Une façon de plonger dans la précarité sociale, éducative et médicale de Porto Rico. Pas de doute, Mayra Santos-Febres fête la fébrilité amoureuse et la force féminine.

Kerenn Elkaïm

MAYRA SANTOS-FEBRES

La maîtresse de Carlos Gardel - Traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 22,50 EUROS ; 320 P.
EAN : 9782843048449
SORTIE : 3 JANVIER



La grande secousse

24 août >

PREMIER ROMAN France

James Noël, une nouvelle voix émerge du ventre d'Haïti pour nous emporter, avec poésie, vers l'immensité de la vie.

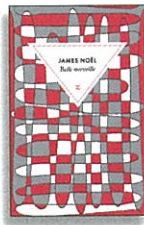
Belle merveille, rarement un roman a aussi bien porté son titre... Une révélation signée James Noël. Repéré pour ses recueils de poésie, l'ex-pensionnaire de la villa Médicis anime la revue singulière *Intranqu'illités*, à laquelle collabore Néhémy Pierre-Dahomey. Le souffle de la prose fait aussi vibrer ce premier roman, qui commence comme une chanson. « *pap pap papillon... Aucune ville ne saurait voler plus haut que ses vertiges.* » Ces mots naissent au milieu des vestiges de Port-au-Prince, frappé en 2010 par un tremblement de terre ravageur.

Bernard « *porte ses larmes* », sans rancœur, mais avec la douleur de celui qui a perdu les siens. « *La grande secousse, le glouton goudougoudou a dû tout mélanger en moi, je me confonds, je me pleure.* » Plusieurs voix s'élèvent pour raconter le désastre qui les a brisés :

l'aveugle, l'athée ou le sang des briques. Elles s'entrelacent avec celle du héros, portant cette mélopée colorée. Préservant une certaine lucidité, il se moque de l'afflux des ONG, venues « *sauver l'humanité* ».

Elles lui permettent pourtant de rencontrer Amore, « *une tigresse de Frangipane* ». Grâce à elle, il renaît de ses cendres. « *La vie, c'est le plus vieux métier du monde.* » Pour renouer avec celle-ci, Bernard la suit à Rome, mais ce n'est que pour mieux revenir vers sa terre natale. Haïti n'est pas juste un pays plein de détresse, il contient aussi de magnifiques promesses littéraires. « *Les artistes par temps de drame deviennent à leur corps défendant des urgentistes de l'aurore.* »

Kerenn Elkaïm



JAMES NOËL

Belle merveille

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-801-2



9 782843 048012

Un cœur qui boite

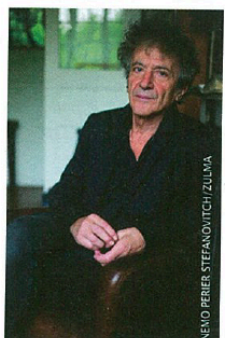
1^{er} mars > ROMAN France

Après le Japon, ou l'Inde, Hubert Haddad entraîne ses lecteurs dans un Paris halluciné, une cour des Miracles où il peut parfois s'en produire.

Dans sa vie antérieure, Damya a été une danseuse inspirée, pour qui le chorégraphe Egor, réfugié bosnien, avait façonné le rôle de *Galathea*.

Hélas, sa Galatée a été prise dans les attentats de novembre 2015 et, mitraillée à la terrasse d'un café près du Bataclan, en a gardé les séquelles : elle boite, et ne pourra plus jamais danser, ou alors de façon très particulière. Avec un jongleur juif polonais, par exemple.

Pour s'occuper, tenter d'oublier, se reconstruire doucement, elle fait divers petits boulots. Comme, un jour, réaliser le casting pour un film, à la recherche de cent figurants interprétant les



Hubert Haddad

rescapés des camps de concentration, de retour à Paris. Il les fait maigres, très maigres, et en « mauvais état » physique. Damya va donc se mettre en quête, partout dans Paris mais plutôt dans des endroits populaires, voire dans des cours des Miracles qu'elle connaît ou découvre, de ces acteurs d'un moment, rémunérés 100 euros par jour de tournage. Sur sa route, cette femme de cœur, pleine de compassion, va faire de belles rencontres, comme Amalia,

l'ancien mannequin anorexique de la gare Saint-Lazare, Nathaniel, le jeune étudiant (maigre) en écologie comportementale, ou encore Matheo Lothar, le sculpteur alcoolique lové dans sa péniche du quai de la Tournelle, qui laisse inachevée sa statue de sa Desdémone, disparue. Lui est hors casting, mais un lien fort s'est créé entre eux. Elle posera pour lui. Elle croisera aussi, dans ses pérégrinations, un certain Amir, sans se douter qu'il pourrait être l'un des auteurs des attentats

qui ont brisé sa vie et sa carrière. Ce qui lui vaudra des ennuis, un moment, avec la police. Naturellement, Damya culpabilise un temps : faire jouer des déportés par des cabossés de la vie pourrait passer pour de l'indécence. Mais elle vaincra ses scrupules, accomplira sa mission jusqu'au bout et assistera même au tournage, bouleversée. Ensuite, elle se sentira bien vide. Et il faudra une sorte de miracle pour qu'elle rebondisse.

Dédié « *aux disparus d'hier et d'aujourd'hui* », *Casting sauvage* est un livre hanté, halluciné, où le Paris des bas-fonds est montré comme rarement. Avec toute la poésie et l'empathie humaine dont Hubert Haddad a le secret.
J.-C. P.



HUBERT HADDAD

Casting sauvage

ZULMA

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-805-0



Diversification

Des essais chez Zulma

Zulma lance, en février 2019, une collection d'essais qui s'inscrit dans la continuité de la ligne de cette maison jusqu'alors exclusivement littéraire. « Derrière chaque roman que nous publions, il y a un engagement, une ouverture et un regard sur le monde : il m'a donc semblé naturel que nous nous ouvrions aux essais pour proposer des manières d'appréhender le monde différemment », explique Laure Leroy, directrice de Zulma. Fruit d'un an et demi de gestation, cette collection, qui devrait accueillir trois à quatre titres par an, émanant de philosophes, intellectuels, historiens ou économistes, se veut « décentrée, engagée mais pas militante, audacieuse, tout étant lisible par le commun des mortels ».

Pour la diriger, Laure Leroy a fait appel au jeune chercheur-doctorant en philosophie Néhémy Pierre-Dahomey et a engagé une attachée de presse indépendante afin de défendre les titres. *La pensée écologique* signée par le philosophe anglais Timothy Morton – dont les textes sont déjà traduits dans une dizaine de langues – ouvrira le bal le 7 février, suivi en avril par l'essai du chercheur indien Pankaj Mishra, *L'âge de la colère: une histoire du présent*. La collection devrait aussi accueillir des auteurs français.

Pauline Leduc



Laure Leroy, directrice de Zulma.

Jean-Claude Perrier, 25 novembre 2016

Un juif en Inde

3 janvier > ROMAN France

De Łódź à Jérusalem puis à Kochi, Hubert Haddad invente la trajectoire d'un musicien en quête de lui-même.

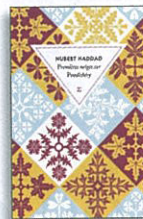
Né dans le ghetto de Łódź, où il a appris la musique auprès des klezmerim, Hochéa Meintzel est devenu à son tour violoniste. Seul rescapé de sa famille, il a pu fuir vers Paris, puis a fait son alya en Israël. Il vivait à Jérusalem, en compagnie de sa fille adoptive palestinienne, Samra, tuée dans un attentat contre un bus. Patriote mais pacifiste, le vieil homme, aveugle, accepte alors une série de concerts dans l'Inde du Sud, Tamil Nadu et Kerala, pour fuir la violence, la guerre. Dès son arrivée à Chennai (ex-Madras), il sait que, comme nombre de jeunes Israéliens, *refuzniks* de Jaffa ou de Tel-Aviv, il ne reviendra pas. D'autant qu'un lien, à la fois fort et pudique, se crée avec sa guide et interprète, Mutuswami, une jeune jaïn. Quelque chose qui dépasse vite le cadre professionnel et ressemble à de l'amour.

Ce n'est pas le premier contact de Hochéa avec le monde indien. Autrefois, il avait eu pour élève Nandi-Nandi, un *dalit* kéralais qui, fasciné par l'histoire des juifs de l'Inde et amoureux (en vain) de Samra, avait envisagé de se convertir au judaïsme. Il lui avait raconté l'histoire de Cranganore, le royaume mythique concédé aux « Hébreux » intégrés dans la

société hindoue, sur la côte de Malabar, non loin de Kochi (Cochin). La seule fois où ces juifs « bleus », installés en Inde depuis le VI^e siècle, ont été persécutés, ce fut, au nom de l'Inquisition, par les Portugais !

A Kochi, comme dans d'autres villes (Pune, Mumbai...), demeure une minuscule communauté, juifs « bleus » et « noirs » (autochtones convertis, comme les Falashas d'Ethiopie) confondus, même pas suffisante pour dire le kaddish. Heureusement, au terme d'un long périple, d'une découverte de la musique indienne qui vient bousculer son oreille « occidentale », Hochéa rejoindra ses frères, malgré lui, à cause du tsunami de Noël 2004 qui a frappé certains points des côtes sud de l'Inde. Et dont Hubert Haddad exagère d'ailleurs les statistiques.

Peu importe. Licence accordée, pour ce roman mystique, poétique et grave, inspiré par un voyage en Inde que l'écrivain a effectué en 2005, et qu'il a mis dix ans à « digérer ». Le résultat est superbe. Décidément, après le Japon, l'Asie réussit à Hubert Haddad. **J.-C. P.**



HUBERT HADDAD

Premières neiges sur Pondichéry

ZULMA

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-84304-785-5



9 782843 047855

10 juin 2016

AVANT-
CRITIQUES
RENTREE LITTÉRAIRE

Un amour contrarié

18 août > ROMAN Soudan

A lire *Le Messie du Darfour*, premier roman d'**Abdelaziz Baraka Sakin** traduit en français, on comprend pourquoi il a fait scandale au Soudan dès sa publication et son succès, en 2012. Et pourquoi l'auteur a dû s'exiler en Autriche, où il a obtenu l'asile politique.

Sur fond de guerre civile interraciale, interethnique, interconfessionnelle (l'une des constantes de l'histoire du pays depuis qu'il existe), d'un trafic d'esclaves noirs par les Arabes qui n'a jamais vraiment cessé, le livre tente de raconter une histoire d'amour déjantée entre Shikiri Toto Kuwa, un jeune gars du Darfour « recruté » par l'armée gouvernementale, qui deviendra chef d'un bataillon de Tora Bora, des rebelles, et « la seule fille du pays à s'appeler *Abderhaman* », une orpheline réfugiée, adoptée par Tante Khariffiya, une brave marchande de légumes de Nyala, la grosse ville du coin. Violée par des soldats, elle ne rêve que de se venger, et, redoutable passionaria de la rébellion, n'aura pas de répit avant d'avoir massacré au moins dix de ses tortionnaires, ou de leurs semblables, les affreux *janjawids*, miliciens gardes-frontières. Leur torride amour est sans cesse perturbé par les circonstances, des histoires adventices qui se glissent comme dans les *Mille et une nuits*, et aussi l'arrivée d'un prophète, ou d'un derviche, qui se proclame le Messie, et délivre des prêches particulièrement abscons.

Le roman est drôle et tragique à la fois, enlevé, très oriental, chacun en prend pour son grade. Il a aussi le mérite de nous rappeler que le Soudan, même coupé en deux Etats, est toujours plus ou moins en guerre, même s'il ne fait plus la une des journaux. J.-C. P.

www.livreshebdo.com

ABDELAZIZ
BARAKA SAKIN
Le Messie du Darfour

ZULMA

TRADUIT DE L'ARABE (SOUDAN)

PAR XAVIER LUFFIN

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 20 EUROS / 25€ P.

ISBN : 978-2-84304-779-4



3 juin 2016

Monts et mer veillent

1^{er} septembre > ROMAN Islande

Dans le conte d'Audur Ava Olafsdóttir, une jeune handicapée apprend à magnifier sa différence par la force de sa volonté.

« Le monde réside dans l'œil de celui qui regarde. » Le regard d'Audur Ava Olafsdóttir est intensément rivé vers le paysage islandais qui l'a vu naître. Une nature dont la beauté sauvage est orchestrée par la puissance des saisons. Celle de la rhubarbe anime particulièrement les habitants de l'île, qui aiment abriter leurs amours entre ses tiges. Ainsi fut conçue Agústína, une enfant pas comme les autres, éternellement accompagnée par le cliquetis de ses béquilles. Mais l'héroïne obstinée est dotée d'un tempérament de battante.

Nína l'a prise sous son aile. Cette célibataire bienveillante est la reine des confitures et du boudin. Autre figure marquante, le brave Vermundur, bricoleur susceptible de tout réparer, sauf cette petite à laquelle il semble si attaché. A force de voir cet homme fabriquer des elfes pour les touristes, Agústína rêve de s'envoler. Elle le fait en pensée grâce au courrier de sa mère, une chercheuse passionnée partie en mission dans la jungle. Chaque lettre contient une bouffée d'amour et de philosophie ines-

timable : « *Le seul vrai voyage consiste à surmonter ses propres obstacles...* » Une belle leçon pour sa fille qui doit surmonter son « défaut de fabrication ».

Une dissertation scolaire confronte l'adolescente à « *ce qu'elle ambitionne dans la vie* ». Agústína réalise soudain qu'elle a une envie d'infini. Cette vue d'ensemble ne peut se faire qu'à partir du sommet de l'île, situé à 844 mètres d'altitude. Une folie pour une jeune fille privée de pieds ? Rien, ou presque, n'est impossible, lui assure Salómon, un garçon qui lui ouvre les yeux sur d'autres cieux.

Audur Ava Olafsdóttir nous avait séduits avec *Rosa candida*, vendu dans de nombreux pays. Ce premier roman enfin traduit confirme déjà une écriture pleine de féerie, qui célèbre les défis, l'éveil à la féminité et l'ascension vers notre beauté intérieure. **K. E.**



AUDUR AVA OLAFSDÓTTIR

Le rouge vif de la rhubarbe

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS

PAR CATHERINE EYJÓLFSSON

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-756-5



DOS-
SIER

ROMANS DE L'HIVER

Romans étrangers : nouvelle génération

Si les éditeurs publient moins de romans étrangers, ils font partager leurs découvertes avec de nombreux premiers romans ou premières traductions

d'attente dans l
république des
tico-culinaire j
louis (Membres

Ce sont ainsi pas moins de 20 premiers romans publiés en janvier et février : avec *Eileen* de l'Américaine **Otessa Moshfegh** (Fayard), *Le premier méchant* de l'Américaine **Miranda July** (Flammarion), *Le chagrin des vivants* de la Britannique **Anna Hope** (Gallimard), *Comme un livre ouvert* de l'Anglaise **Liz Kessler** (Hugo Roman), *L'incendie de la maison de George Orwell* de l'Américain **Andrew Ervin** (Joëlle Losfeld), *Le jeu à somme nulle* d'**Eduardo Rabasa** (Piranha), le très attendu *City on fire*, un pavé de 1 000 pages par l'Américain **Garth Risk Hallberg** qui a mis six ans à l'écrire (Plon), *Les corps conducteurs* de l'Américain **Sean Michaels** (Rivages), *La douleur porte un costume de plumes* du Britannique **Max Porter** (Seuil), *Parmi les dix milliers de choses* de l'Américaine **Julia Pierpont** (Stock), *Phalène fantôme* de l'Irlandaise **Michele Forbes** (La Table ronde) et *J'ai toujours ton cœur avec moi* de l'Islandaise **Soffia Bjarnadóttir**.

27 novembre 2015

Déboires d'outre-tombe



Makenzy Orcel

7 janvier > ROMAN Haïti

Makenzy Orcel chante par la voix d'une morte le lot des femmes en Haïti. Un récit envoûtant entre cri de colère et mélopée lyrique.

Celle qui parle est décédée de manière peu banale : ni coup de machette, ni coup de magie, nulle « *expédition vaudou* », elle est morte de sa belle mort. Peu banal en Haïti. La narratrice du nouveau roman de Makenzy Orcel, *L'ombre animale*, n'a fait qu'appliquer à la lettre le verset d'avertissement de la Genèse : « *Tu es poussière et retourneras à la poussière.* » L'odeur en plus.

C'est la putréfaction qu'exhale le cadavre de la vieille qui a alerté les villageois et qui, pour ainsi dire, s'élève comme un cri de colère dans cette vertigineuse prosopopée relatant son destin de femme. Mais la Faucheuse était là bien avant d'avoir fauché : « *La mort rôdait le jour comme la nuit avec son odeur d'oignon frit* », avec la misère pour complice. « *Les travailleurs de la terre et les marins rentraient avec des sourires à offrir à leur famille, souvent trop nombreuse, mais c'était jamais sujet à se plaindre* », se souvient la narratrice. Elle ne pipait mot.

Aujourd'hui morte, seule (« *ce qu'il y a de si affreux quand on meurt, c'est qu'on est complètement seul* »), elle se lâche, se sent en verve. La défunte raconte sa propre famille : Toi, sa mère, « *achetée pour une pitance* », l'épouse subissant les assauts du viol matrimonial ; Makenzy, son père despote incestueux ; Orcel, son frère devenu mutique devant l'horreur d'une scène de décapitation et qui finit le corps criblé de balles. Pas d'histoire, pas d'in-

trigue, mais la tragédie de la répétition : filles vendues, épouses soumises, molestées. Et la généalogie du malheur de dessiner son paysage de violence et de déréliction avec ses mâles protagonistes abuseurs : l'Envoyé de Dieu, le prêtre qui a baisé toute la paroisse, les pères tyranniques et pédophiles...

Dans un premier roman, *Les immortelles* (Mémoire d'encrier, 2010, repris chez Zulma en 2012), Makenzy Orcel chantait déjà la condition « sans voix » des « *putes de la Grand-Rue* » de Port-au-Prince, une prostituée échangeait son corps contre les talents de plume de l'un de ses clients écrivain : ce dernier devait écrire un hommage à ses consœurs mortes captives dans les décombres du tremblement de terre qui avait ravagé l'île le 12 janvier 2010. On goûtait chez cet auteur né en 1983 une langue âpre et lyrique qui se déployait en courts chapitres. Ici la mélopée courroucée se déroule en une seule phrase, ponctuée par des retours à la ligne plutôt qu'un point, telles de brèves pauses pour reprendre son souffle. Oralité charnelle et références littéraires qui trahissent une curiosité universelle (Sôseki, Grisélidis Réal, Amos Oz), Makenzy Orcel, qu'il s'exprime par le vers ou la fiction, prouve avant tout qu'il est poète, et l'une des jeunes voix haïtiennes contemporaines les plus singulières. **Sean J. Rose**



MAKENZY ORCEL
L'ombre animale

ZULMA

TIRAGE : 3 500 EX.

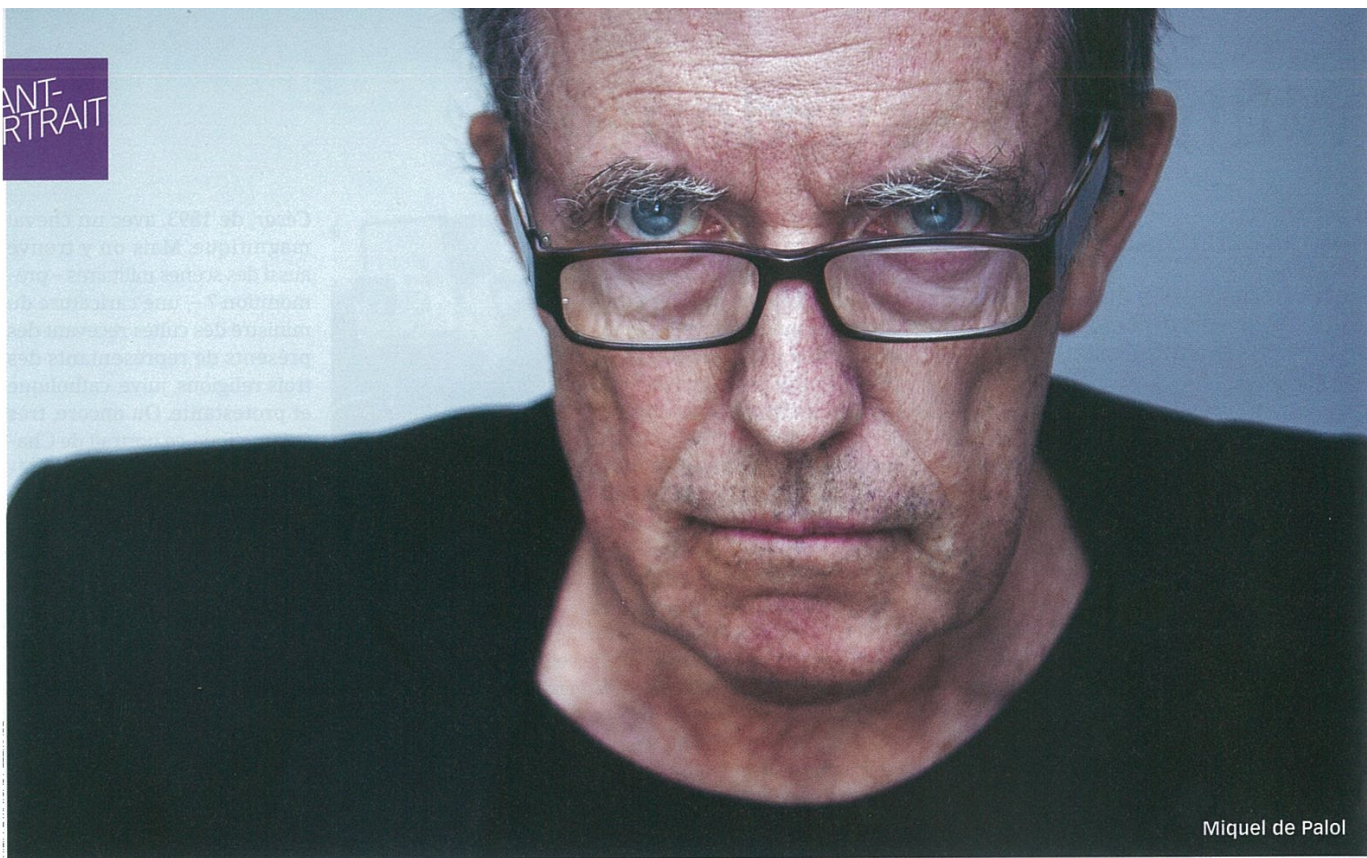
PRIX : 20 EUROS, 352 P.

ISBN : 978-2-84304-757-2



- Vendredi 25 septembre 2015

ANT-
RTRAIT



Miquel de Palol

L'art de l'arabesque

L'ancien architecte devenu romancier et poète **Miquel de Palol** voit les trois volets de son arborescent chef-d'œuvre enfin réunis en un seul volume.

Miquel de Palol, avant d'être écrivain, fut architecte. Sans doute de ses études lointaines à l'École technique supérieure d'architecture de Barcelone a-t-il gardé le goût des grands travaux. Paraît ces jours-ci chez Zulma le triptyque complet de la première fiction de l'auteur et poète catalan, *Le jardin des Sept Crépuscules*, un roman de plus d'un millier de pages. Le dernier volet, « La tête d'Orion », rejoint les deux premiers, « Phrixos le fou » et « A bord du Googol », révisés à l'occasion, en un seul volume.

Dédales borgésiens

Publié en 1989, ce « *Décameron postmoderne* » était un « *piéd de nez à la mode du court – des récits efficaces et bien ficelés* ». L'arborescente saga de la banque Mir suit le même protocole que celui du chef-d'œuvre de Boccace où, fuyant la peste qui ravage Florence, un élégant cercle de jeunes gens se raconte des histoires. Ici c'est à la suite d'une catastrophe nucléaire survenue à Barcelone que les *dramatis personae*

(pléthoriques, il y a une liste en fin d'ouvrage) trouvent refuge dans un palais dans les Pyrénées. Elies Mir, président éponyme de la puissante banque, demande à ses trois vice-présidents de définir à quoi sert l'argent afin de choisir son successeur, c'est *Le roi Lear* revisité ; il est aussi question de joyau perdu, c'est « variations » sur le Graal. Histoires gigognes avec narrations qui s'enchaînent, dédales borgésiens, conversations cultivées façon *Côté de Guermantes*, digressions existentielles à la Musil. Il serait bien ardu de fournir un « pitch ».

Si en architecture Miquel de Palol avoue aimer à la fois les volutes baroques d'un Borromini, la rationalité calme de Josep Lluís Sert ou l'épure fascisante de Giuseppe Terragni, dans le domaine littéraire, c'est plutôt à l'esthétique de l'arabesque qu'il adhère – ou le mouvement de l'écriture dessine par son rythme les contours du récit, où l'imaginaire foisonnant nous entraîne dans le labyrinthe

EN DATES

2 avril 1953 : naissance à Barcelone.

1970 : études d'architecture à Barcelone avec « *beaucoup de coupures* ».

1973 : premier recueil de poésie : *Delta*, éd. Llibres del Mall.

1989 : première fiction : *El Jardí dels Set Crépuscules*, éd. Proa.

de la fiction : « *Comme dans Alice, lorsqu'on suggère à l'héroïne de Lewis Carroll qu'elle n'a pas tant rêvé qu'elle est peut-être elle-même le rêve de la Reine.* »

Pourquoi écrire en catalan alors qu'il a vécu toute sa jeunesse en Castille, à Valladolid où ses parents, professeurs d'archéologie, étaient en poste ? Le catalan n'est pas un choix. Il lui était naturel de s'exprimer dans l'idiome ancestral qui fut celui de son arrière-grand-père poète et de son grand-père, également poète et romancier, et dont il porte le prénom. Ecrire dans cette langue longtemps prohibée par la dictature franquiste, l'écrivain indépendantiste le revendique comme un acte de liberté, une joie retrouvée. « La joia retrobada » (la joie/le joyau retrouvé), c'est le titre original de la troisième partie de son roman.

Sean J. Rose

Miquel de Palol
Le jardin des Sept Crépuscules

ZULMA

TRADUIT DU CATALAN PAR
FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO

PRIX : 28,50 €, 1 150 P.

SORTIE : 1^{er} OCTOBRE

ISBN : 978-2-84304-749-7



Vendredi 19 juin 2015

Haddad bicéphale

20 août – 3 septembre >
ROMANS France

Hubert Haddad le prolifique signe en même temps une espèce de thriller chirurgical et un beau conte japonais.

C'est une gageure, même pour un écrivain si prolifique et éclectique qu'Hubert Haddad, si confirmé également, de présenter à la rentrée littéraire deux romans presque en même temps, et si différents. A moins que ce ne soit un moyen, concernant les grands prix qu'il n'a pas encore obtenus de multiplier ses chances par deux ! C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Surfant sur une certaine actualité, où les progrès de la science et de la médecine repoussent chaque jour un peu plus les limites du possible, mais au mépris parfois de l'éthique, Hubert Haddad a anticipé une histoire extravagante, sur un rythme de thriller. Cédric Allyn-Weberson, journaliste d'investigation sans concession, sous le pseudonyme de Cédric Erg, est le fils du milliardaire Morice Allyn-Weberson, magnat d'un labo pharmaceutique. En Grèce avec son amoureuse Lorna Leer, grand reporter de guerre, il est victime de ce qui ressemble à un accident. Le voici dans le coma, puis tétraplégique à vie. Alors que, dans ses enquêtes, Cédric s'est opposé violemment au business de son père et a dénoncé quelques scandales, Morice décide de tout mettre en



OLIVIER ROLLER/ZULMA

Hubert Haddad

œuvre pour sauver son fils du sort auquel il est condamné. Il mandate les meilleurs chirurgiens du monde, sous la direction du professeur Cadavero, pour réaliser une opération jamais tentée : greffer la tête de Cédric sur le corps d'un autre, un donneur anonyme dont il finira par apprendre le nom, Alessandro, jeune Sicilien mort dans un accident de moto. L'entreprise réussit, Cédric redécouvre « son » corps et ses fonctions, et peut reprendre sa vie « normale ». Mais il culpabilise, et se considère comme « un monstre clinique », un « cobaye de luxe ». Il va alors se lancer dans une quête de la vérité, extrêmement périlleuse : sans le savoir, il a de redoutables ennemis aux trousseaux... On n'en dira pas plus.

Par rapport à *Corps désirable*, *Ma* est un roman plus zen, dans la veine japonaise du magnifique *Peintre d'éventail* (Zulma, 2013).

C'est l'histoire d'un Nippo-Américain, Shoichi, subjugué par Saori, une femme mûre, fille de kamikaze, universitaire qui a consacré une thèse biographique au moine vagabond Santoka, le dernier grand haïkiste, lointain disciple du grand Basho, mort en 1939. Shoichi et Saori se sont aimés brièvement. Puis elle a disparu, noyée lors d'une croisière. Alors, en mémoire du seul amour de sa vie, Shoichi, le manuscrit à la main, va refaire à pied le parcours de Santoka, leurs deux destinées finissant par se confondre.

Aucun rapport entre les deux romans, si ce n'est le talent d'un écrivain protéiforme, qui n'a pas fini de surprendre ses lecteurs fervents. **Jean-Claude Perrier**



HUBERT HADDAD
Corps désirable

ZULMA

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 16,50 EUROS ; 176 P.
ISBN : 978-2-84304-748-0



9 782843 047480



Ma

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 246 P.
ISBN : 978-2-84304-724-4



9 782843 047244

Haïtien et Québécois, Dany Laferrière entrera officiellement jeudi 28 mai à l'Académie française. Une intronisation hors norme par sa portée symbolique comme par son retentissement médiatique, qui manifeste l'ouverture croissante de la littérature française à des voix venues d'ailleurs.

Dany Laferrière

J-6 avant l'immortalité

Sur la couverture de *L'art presque perdu de ne rien faire*, paru en septembre chez Grasset, la formule s'affiche déjà en lettres penchées : « Dany Laferrière de l'Académie française ». Si les immortels ont ouvert leurs portes le 12 décembre 2013 à l'écrivain québécois d'origine haïtienne, en l'élisant dès le premier tour de scrutin face à cinq autres candidats, ce n'est que jeudi 28 mai, à 15 heures, que l'académicien passera son habit vert et or brodé de rameaux d'olivier. Cette intronisation s'annonce hors norme par sa portée symbolique comme par sa couverture médiatique.

Par un sculpteur haïtien

Le costume a été réalisé sur mesure par le designer québécois Jean-Claude Poitras. Quant à l'épée, un autre des attributs de l'académicien avec la cape et le bicorne, elle a été façonnée en Haïti par le sculpteur Patrick Vilaire, et sera remise à Dany Laferrière deux jours avant la cérémonie d'intronisation qui se déroulera sous la Coupole de l'Institut de France. Comme plus de 700 immortels avant lui, parmi lesquels seulement huit femmes, l'écrivain de 62 ans se pliera au protocole : après

son discours de réception, il se livrera à l'éloge de son prédécesseur au fauteuil numéro deux, celui de l'écrivain, journaliste et acteur Hector Bianciotti. L'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, lui-même élu en 2011, prononcera le discours de « réponse », avant que le nouvel immortel ne sorte sur le parvis de l'Institut accompagné d'Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel de l'Académie française, pour répondre à quelques questions des journalistes.

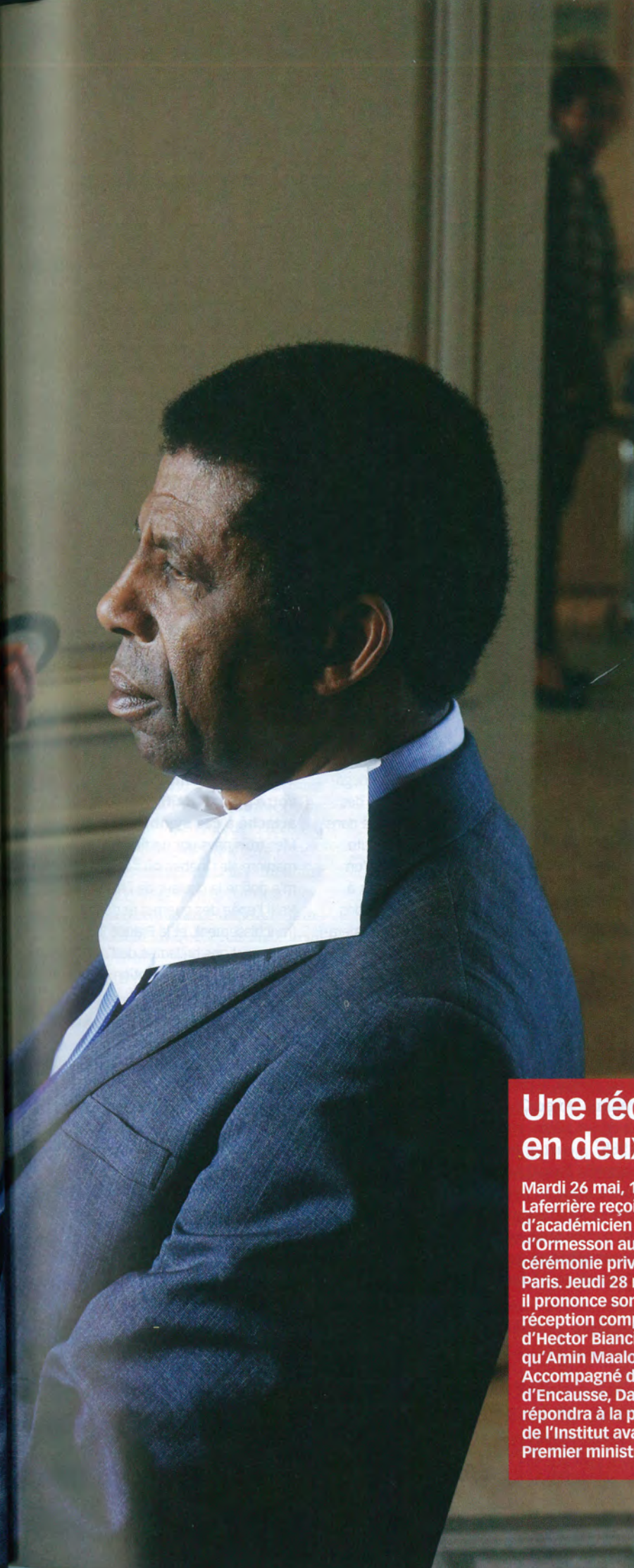
En fait, Dany Laferrière a multiplié les interviews depuis le mois de décembre, évoquant tantôt son enfance en Haïti auprès de sa grand-mère maternelle, tantôt les bouleversements engendrés par son élection à l'Académie (« *on me demande de bénir les livres par une*

« Un jeune journaliste qui a travaillé en usine en arrivant à Montréal et se retrouve à l'Académie française... On est loin, il me semble, du parcours classique de l'académicien. »

PASCAL ASSATHIANY, BORÉAL



OLIVIER DION



Par
Marine Durand
et **Anne-Laure**
Walter

Dany Laferrière au maquillage avant l'enregistrement sous la coupole de « Page 19 », l'émission présentée par Daniel Picouly sur France O.

Une réception en deux étapes

Mardi 26 mai, 18 heures : Dany Laferrière reçoit son épée d'académicien des mains de Jean d'Ormesson au cours d'une cérémonie privée à la mairie de Paris. Jeudi 28 mai, 15 heures : il prononce son discours de réception comprenant l'éloge d'Hector Bianciotti, tandis qu'Amin Maalouf lui répondra. Accompagné d'Hélène Carrère d'Encausse, Dany Laferrière répondra à la presse sur le parvis de l'Institut avant de rencontrer le Premier ministre du Québec.

préface, et ce n'est pas du tout mon avis de la vie que je tiens à mener », lâchait-il en décembre dernier, sur le plateau de Radio Canada). Et la perspective de l'intronisation de cet académicien atypique a réactivé l'intérêt des médias français. France O, qui « ne passera pas à côté de l'événement qui verra la réception officielle du premier Haïtien élu à l'Académie française », consacre l'intégralité de son émission littéraire « Page 19 » (nos photos), dimanche 24 mai, à Dany Laferrière, et propose le 28 mai une couverture exceptionnelle comprenant la retransmission du discours de réception sur le site La1ère.fr. France Culture consacre à l'écrivain les trois heures hebdomadaires de son émission « A voix nue », soit cinq entretiens menés par Jean-Michel Djian et diffusés par tranches d'une demi-heure du 25 au 29 mai.

« Spécialiste mondial de la sieste »

Par sa personnalité autant que par son parcours, celui qui s'est autoproclamé « spécialiste mondial de la sieste » n'entre pas dans le moule du parfait immortel. « Un jeune journaliste qui a travaillé en usine en arrivant à Montréal et se retrouve à l'Académie française... On est loin, il me semble, du parcours classique de l'académicien », relève Pascal Assathiany, directeur général de Boréal, l'éditeur de Dany Laferrière au Québec.

Né à Port-au-Prince, en 1953, Windsor Klébert Laferrière est envoyé dès l'âge de 4 ans chez sa grand-mère Da à 68 kilomètres au sud de la capitale. Alors que le président François Duvalier (Papa Doc) durcit la répression contre ses opposants, Marie Nelson craint que son fils ne fasse les frais des idées politiques de son père, héros local, maire de Port-au-Prince à 23 ans et exilé en Amérique. Couvé par une tribu de femmes, dont une tante bibliothécaire, qui « ont empêché la dictature de [l']atteindre », raconte-t-il, Dany n'a pas souffert du manque de ce père qu'il n'a jamais revu, se laissant emporter très tôt par l'amour des livres. Revenu à Port-au-Prince à l'adolescence, il découvre les grands classiques : Molière, Racine, Voltaire. Il se passionne pour l'œuvre de Maurice Blanchot et >>>

Quand Haïti revitalise la littérature française

ou de se présenter par Skype tout simplement en peignoir lors de la réunion du jury du grand prix *Livres Hebdo* des Bibliothèques, qu'il a présidé en 2013. « *C'est un formidable conteur, une providence pour les médias* », s'exclame le journaliste québécois Louis-Bernard Robitaille, pour qui le côté « grande gueule » de Dany Laferrière a tout à fait sa place sous la Coupole. Tout en soulignant les qualités d'un « *grand écrivain* », l'auteur du *Salon des immortels : une académie très française* rappelle une phrase de Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie de 1985 à 1999 : « *On aime également que les gens soient de bonne compagnie.* »

L'homo francophonius

C'est précisément celle qui a succédé à Maurice Druon qui soutient Dany Laferrière. « *Avant toute chose, c'est un très bel écrivain* », fait valoir Hélène Carrère d'Encausse. Elle assume aussi la portée symbolique de cette intronisation. Premier Haïtien, premier Québécois, seul Noir parmi les 40 membres de l'Académie – et le second à intégrer l'institution depuis Léopold Sédar Senghor, mais bien loin du concept de « *négritude* » –, Dany Laferrière est aussi « *la première personnalité à rejoindre l'Académie sans avoir la nationalité française* », souligne l'historienne, marquée par le retrait forcé de Jorge Semprun. L'élection du Québécois au fauteuil d'Hector Bianciotti, d'origine italo-argentine, n'est évidemment pas anodine, pas plus que le choix d'Amin Maalouf pour le discours de réponse. « *Symboliquement, il fallait que ce soit quelqu'un qui forme ce triangle de la francophonie* », ajoute Hélène Carrère d'Encausse, se plaisant à citer Albert Camus : « *Ma patrie, c'est la langue française.* »

L'ouverture des immortels à la francophonie, entamée depuis plusieurs années déjà, n'a échappé à personne. « *C'est l'homo francophonius qui arrive à l'Académie* », commente Pascal Assathiany. Pierre Astier, premier éditeur en France de Dany Laferrière du temps où il était directeur du *Serpent à plumes*, souligne « *une grande portée symbolique pour les littératures francophones* ». Comme le clamait en 2007 le manifeste « *Pour une littérature-monde* », l'arrivée de Dany Laferrière sous la Coupole prouve que la littérature française ne se limite pas aux frontières de la France. M. D.

Depuis une dizaine d'années, les auteurs haïtiens quittent les catalogues spécialisés pour ceux des grandes maisons, et gagnent des prix.



« On ne peut pas parler de vague haïtienne comme de la tendance du polar nordique. Ce sont les auteurs, séparément, qui se font remarquer. » LAURE LEROY, ZULMA

À la librairie Le Divan mercredi 20 mai, au New Morning le 9 juin pour une soirée Zulma, le rhum Barbancourt remplacera le champagne des cocktails parisiens. L'entrée de Dany Laferrière dans une institution comme l'Académie française participe d'un mouvement général de reconnaissance de la création haïtienne, qui renouvelle la langue et l'imaginaire de la littérature en français. Jusqu'au milieu des années 2000, c'est grâce au remarquable travail de maisons défricheuses, sensibles aux littératures francophones comme Vents d'ailleurs, Le Serpent à plumes ou Zellige, que ces auteurs ont pu être découverts. Aujourd'hui, beaucoup ont intégré des maisons généralistes : Dany Laferrière chez Grasset, Lyonel Trouillot chez Actes Sud, Yanick Lahens ou Jean-Claude Fig nolé chez Sabine Wespieser, Kettly Mars et Louis-Philippe Dalembert au Mercure de France, Gary Victor chez Philippe Rey, Makenzy Orcel ou Dominique Batrville chez Zulma... Corollaire

de cette entrée dans de grands catalogues, les prix littéraires ont suivi à partir de 2009, quand Dany Laferrière reçoit le Médicis pour *L'énigme du retour* et Lyonel Trouillot le Wepler pour *Yanvalou pour Charlie*, et, à l'automne dernier, Yanick Lahens le Femina pour *Bain de lune*.

L'agent Pierre Astier, éditeur de Dany Laferrière au *Serpent à plumes*, constate cet engouement, notant que « *les textes haïtiens sont sortis plus tôt que les autres littératures francophones des catalogues spécialisés* ». Isabelle Gallimard, qui vient de publier le cinquième texte de Kettly Mars au Mercure de France, rappelle cependant qu'« *il y a toujours eu des Haïtiens dans les catalogues des grandes maisons d'édition* ». Et de citer Jacques Stephen Alexis ou René Depestre chez Gallimard. Mais si, jusqu'aux années 1980, les auteurs haïtiens étaient dans les grandes maisons, « *il y a eu un trou pour la génération suivante pendant une vingtaine d'années, puis c'est reparti avec Yanick Lahens ou Lyonel Trouillot* », estime Pierre Astier.

Le voyage en Haïti

Le lancement en 2007 d'une édition haïtienne d'*Etonnants voyageurs* a joué un rôle majeur pour la réception de cette littérature. Un voyage de presse a sensibilisé une poignée de journalistes, qui sont devenus des relais attentifs au sein de leur rédaction.

De même pour certains éditeurs comme Laure Leroy, qui y a participé en 2012. « *Tout le catalogue haïtien de la maison est né avec ce voyage en Haïti* », explique la directrice de Zulma. *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain a été l'un des premiers titres de sa collection de poche, où elle a publié en avril *Amour, colère et folie* de Marie Vieux-Chauvet – dont Zellige édite toute l'œuvre – avant *Le cri des oiseaux fous* de Dany Laferrière en octobre. Elle nuance pourtant. « *On ne peut pas parler de vague haïtienne comme de la tendance du polar nordique. Les lecteurs n'identifient pas ce mouvement, ce sont les auteurs, séparément, qui se font remarquer.* » Sabine Wespieser, qui se méfie des « *homologations territoriales* », confirme. « *La langue de Yanick Lahens lui est propre*, souligne-t-elle. *Elle possède l'inquiétante et merveilleuse étrangeté de cette littérature écrite en français en dehors du territoire.* » A.-L. W.

Dany Laferrière : « Je crois en l'immortalité dans l'immobilité »



Dany Laferrière devant son portrait en académicien (enregistrement de « Page 19 », France O).

OLIVIER DUBON

Livres Hebdo – Avez-vous des idées que vous souhaitez particulièrement défendre à l'Académie française ?

Dany Laferrière – Non, ce n'est pas une élection avec un programme politique. Je n'ai pas d'opinions à défendre, d'idées à faire passer. C'est un parcours personnel qui me fait entrer à l'Académie, mon histoire, celle d'un petit garçon en Haïti qui aimait tant les livres et dont la mère lisait la revue *Historia*

et retrouvait les signatures des académiciens. Celle d'un homme qui quitte son pays pour en trouver un nouveau, le Québec. Mon parcours, c'est la seule chose que j'ai à offrir aux gens de Port-au-Prince, d'Afrique ou du tiers-monde. Quant aux leçons, je laisse ça aux professionnels.

Quelles sont vos obligations à l'Académie ? Vous allez devoir partager votre temps entre le Québec et la France ?

Cela ne fonctionne pas comme cela, car nous avons l'éternité devant nous. Je n'ai pas demandé le programme de fin de vie ! J'arrive dans une nouvelle tribu, pour reprendre l'expression de Claude Lévi-Strauss. Je vais rencontrer mes compagnons et les regarder vivre, m'imprégner du climat et faire en sorte d'être présent si je m'y sens bien. J'ai l'habitude d'organiser ma vie en fonction de ce que je ressens, et non de la subir. Et comme toute tribu, à l'intérieur se cache une ruche, un espace que l'on peut remplir avec de multiples activités autour des prix, des réceptions, des voyages, des échanges passionnants avec des personnes aux parcours glorieux.

Votre entrée à l'Académie participe au renouvellement de l'institution...

Qu'on arrête de me dire que j'apporte du sang neuf. Il faut se dégarer des affirmations sur l'âge des académiciens, comme si l'âge dans les pays du Nord était une faute. Dans les pays du Sud, quelqu'un d'âge a survécu à des drames, à des tremblements de terre, à des coups de feu la nuit. C'est un marathonnien qui arrive au stade et qui est applaudi. On n'arrête pas de me dire que je vais dynamiser l'Académie,

que je vais la secouer. Mais aucun académicien ne m'a demandé de le secouer. C'est un cliché, comme si on m'avait dit que j'avais le rythme dans la peau ! Avec mes livres *Le charme des après-midi sans fin* ou *L'art presque perdu de ne rien faire*, on ne peut pas dire que je n'annonce pas la couleur. Je crois en l'immortalité dans l'immobilité. Si je ne bouge pas, je finis par croiser des gens en mouvement.

Vous êtes actuellement en résidence à Paris. Vous menez un projet en particulier ?

Je n'aime pas me fixer des projets car ils empoisonnent la vie et rendent sourd à la création des autres. Je suis encore pour six mois au couvent des Récollets, un endroit où chercheurs et créateurs sont réunis. Cette résidence m'isole un peu de la société et je ressens plus le rythme lent du monde.

Votre habit vient du Canada, votre épée d'Haïti. Vous êtes attaché à ces symboles ?

Mes trois pays ont participé à leur manière : le Québec où il fait si froid m'a donné la chaleur de l'habit, Haïti l'épée des guerres et de l'affranchissement, et la France les conversations brillantes de l'Académie et le vin de la réception !

Propos recueillis par A.-L. W.

>>> fait ses premiers pas de journaliste dans l'impertinent magazine *Le Petit Samedi soir*, qui ne plaît guère à Jean-Claude Duvalier (Baby Doc), arrivé au pouvoir en 1971. L'assassinat d'un camarade le pousse à prendre le chemin de l'exil en juin 1976, et il débarque à Montréal au moment où le monde entier ne jure que part les exploits de Nadia Comaneci.

Avec la dérision qui le caractérise, il se souvient de ses premières années de travailleur illégal dans les usines québécoises comme d'une époque riche en découvertes – « *la neige que j'avais en tête n'était pas froide* » – et de lectures, encore : Borges, auquel il voue un culte, Cendrars, Voltaire, Platon. Se définissant lui-même comme un « *lecteur qui écrit* », il s'attelle à son premier roman après

s'être vu refuser un poste de journaliste à *La Presse*, le principal quotidien montréalais. Avec *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (VLB, 1985), « *carton immédiat au Québec* », rappelle Pascal Assathiany, Dany Laferrière pose la première pierre d'une œuvre touffue (une vingtaine d'ouvrages en trente ans), en grande partie autobiographique, et jalonnée de succès. Traduit en 11 langues, l'auteur signe

C'est le premier Haïtien, le premier Québécois, le seul Noir parmi les 40 membres de l'Académie, et le second à intégrer l'institution depuis Léopold Sédar Senghor.

directement avec ses éditeurs des deux côtés de l'Atlantique, sans passer par des cessions de droits.

Dany Laferrière est aujourd'hui une figure incontournable du paysage littéraire français. « *Il y a un évident effet Académie, avec des ventes à 24 000 exemplaires pour son dernier roman, contre autour de 6 000 pour Journal d'un écrivain en pyjama, paru en 2013* », observe Jean-Marc Levent, directeur commercial de Grasset. Mais c'est avec *L'énigme du retour* (plus de 100 000 exemplaires vendus au Québec), prix Médicis 2009, que le grand public français a réellement découvert un auteur et une personnalité à part. Salué par ses pairs, il est une figure populaire, capable de se livrer à une « lecture en baignoire » lors de la dernière Semaine de la langue française,

LIVRES **HEBDO**

Vendredi 23 janvier 2015

Le chœur des femmes

5 février > NOUVELLES Inde

Intellectuelle de l'Inde du Sud dont l'œuvre est inédite en français, Ambai dessine à traits délicats le portrait complexe de femmes indiennes contemporaines.

Zulma traduit pour la première fois en français l'œuvre d'Ambai, nom de plume de l'universitaire féministe indienne C. S. Lakshmi, née en 1944 dans le Tamil Nadu, l'Etat de langue tamoul situé au sud-est de la péninsule. Belle découverte que ce recueil composé de quatre nouvelles qui mettent sur le devant de la scène des femmes de différentes générations cherchant leur place entre quotidien domestique et hautes aspirations créatives et émancipatrices. Une éditrice, fille d'une professeure d'anglais à l'université de Bénarès séparée d'un poète illustre, une virtuose du chant carnatique, la musique traditionnelle de l'Inde du Sud, une femme au foyer mariée à un pingre, une écrivaine en retraite dans une forêt..., chacune incarne une forme de résistance, un mode d'autonomie conquise ou à conquérir.

Ambai, dont la voix évoque Zoyâ Pirzâd – le premier recueil de l'écrivaine iranienne, *Comme tous les après-midi*, paru en 2007, est réédité ce mois-ci chez le même éditeur –, tisse avec beaucoup de délicatesse la description



Ambai

documentaire et une sagesse poétique sans esbroufe ; l'ordinaire ménager, sensuel et émotionnel du monde féminin indien et les vers des chants dévotionnels et des mythes anciens.

Les héroïnes du chœur d'Ambai composent souvent dans la douleur, même si cette violence est nichée dans le sous-texte, avec leur condition de femmes contraintes à un ordre social masculin. Elles aménagent sans bruit les lieux d'une dissidence, parfois pleine de contradictions. Une fille note ainsi que sa mère, universitaire, elle-même fille d'un père éditeur éclairé qui estimait que les études primaient sur l'apprentissage de la cuisson du riz, « aime cuisiner en tenant compte de la couleur ».

« De haute lutte », la nouvelle qui donne son titre au recueil, décrit une famille d'artistes, celle où a été recueillie Cempakam, confiée à 5 ans par sa mère, veuve, à un grand maître du chant. Devenue la disciple la plus douée

du musicien, elle a épousé, par amour, le fils de la maison, chanteur lui aussi, mais celui-ci, jaloux du talent de sa femme, la cantonne dans les coulisses pour occuper seul le devant de la scène. La fin est ouverte comme toutes les chutes du recueil. Moins fataliste peut-être, à première vue, que la deuxième nouvelle, « Les ailes brisées », dans laquelle une jeune femme souffre d'être mariée avec un homme « à grosse bedaine », terriblement avare, compagnon et père sans égards. En proie à un conflit intérieur d'autant plus tourmentant qu'elle a donné dix ans plus tôt « son entier consentement à cette union ». Dans l'étroite marge de manœuvre dont elle dispose, elle imagine des lois plus ou moins fantaisistes et radicales qui changeraient son sort, s'étonne d'être subitement « traversée par l'idée qu'elle pût être libre ». La liberté commence par cette pensée-là. Un début. **V. R.**

AMBAI
De haute lutte
ZULMA



TRADUIT DU TAMOUL (INDE) PAR DOMINIQUE VITALYOS ET KRISHNA NAGARATHINAM
TIRAGE : 3 500 EX.
PRIX : NC, 224 P
ISBN : 978-2-84304-702-2



28 novembre 2014

Le meilleur des mondes

8 janvier > ROMAN Islande

Zulma fait découvrir l'univers pour le moins étonnant d'un romancier islandais, Andri Snaer Magnason.

Le roman le plus déroutant de la rentrée étrange de janvier est sans doute celui d'Andri Snaer Magnason. Connu jusqu'ici pour un livre destiné à la jeunesse, *Les enfants de la planète bleue* (Gallimard, 2003), l'Islandais débarque chez Zulma avec une fable résolument peu banale. Laquelle s'ouvre avec un homme dans un avion, quatre heures avant sa mort, une graine posée dans la paume de sa main.

Avant de découvrir l'identité de l'homme en question, le lecteur entend parler de Paris envahi par les sternes arctiques, « *bellicieuses créatures* » qui ne migrent plus d'un hémisphère à l'autre. Il y a aussi l'apparition à Chicago de mouches à miel, insectes piquants, bourdonnants qui rendent les gens fous. Des phénomènes peut-être liés à une atmosphère saturée d'ondes, de messages, d'émissions et de champs magnétiques.

Dans un hangar désaffecté de l'aéroport de Reykjavik s'est réuni un groupe international constitué d'ornithologues, de spécialistes en aérodynamique et en chimie organique. Tous



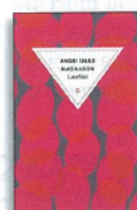
Andri Snaer Magnason

cherchent à découvrir le secret régissant le sens de l'orientation. L'entreprise à été baptisée LoveStar, tout comme son directeur. Qui n'est autre que le fameux homme dans l'avion avec une graine dans la paume. Un personnage de haute taille, svelte, avec le regard perçant. LoveStar ne recherche pas la publicité et pratique plutôt au contraire « *l'anti-promotion* ». Le travail de tous les chercheurs qu'il a enrôlés a contribué à la faillite de l'industrie du satellite et à l'avènement de « *l'homme sans fil* ».

Un homme moderne, constamment connecté, à l'instar d'Indridi Haraldsson, capable de monologuer dans la rue avec un interlocuteur invisible. Il convient d'expliquer que ce gentil garçon appliqué est une réplique

de sa propre personne ! Qu'il a été rembobiné et a eu une seconde naissance à l'âge de 5 ans tant il était jusque-là un horrible garnement résolument incurable !

Le meilleur des mondes dépeint par Andri Snaer Magnason dans *LoveStar*, que Zulma situe avec raison entre Italo Calvino et les Monty Python, est à la fois drôle et tragique. On peut y croiser des aboyeurs publicitaires, des hébergeurs clandestins. On peut y louer des zones langagières de son cerveau ou même des sentiments. Pas la peine de paniquer puisque l'ingénieux LoveStar a également créé « *ReGret* » avec l'idée de rapprocher le monde du bonheur. Soit un outil qui a la capacité de tout prévoir et qui permet aux gens d'apurer le passé et de faire face à chaque nouvelle situation. Que demander de mieux ? **Alexandre Fillon**



ANDRI SNAER MAGNASON

LoveStar

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 21,50 EUROS ; 430 P.

ISBN : 978-2-84304-700-8



9 782843 047008

MONTAUBAN

Magic Haddad



ZULMA

Hubert Haddad.

Du 17 au 30 novembre. *La condition magique*, c'est le titre d'un ouvrage d'Hubert Haddad paru en 1997. Ce sera aussi le thème du prochain festival Lettres d'automne, à Montauban, tout entier consacré aux pouvoirs de l'imaginaire et à cet

écrivain qui prône « *l'exploration inlassable des terras incognitas de la sensibilité* ». L'auteur de *Palestine* sera entouré, pour l'occasion, de plus de 80 auteurs et artistes qui lui sont chers. Parmi eux, Georges-Olivier Châteaureynaud, Eric Faye, Jean-Marie Blas de Roblès, Vénus Khoury-Ghata, Michel Le Bris, Fariba Hachtroudi... Pendant deux semaines – quel festival littéraire peut se targuer d'une telle durée ? –, les organisateurs (Maurice Petit et Agnès Gros à la direction artistique) proposent un foisonnement de propositions : rencontres, lectures, spectacles, expositions, dont celle consacrée au peintre Serge Kantorowicz, ami et complice d'Hubert Haddad. Sans oublier une programmation jeunesse en présence de Rébecca Dautremer, Agnès Domergue, Franck Prévot... Les éditions Zulma, qui publient une grande partie de l'œuvre d'Hubert Haddad, seront bien sûr présentes, avec notamment Laure Leroy, qui a fondé la maison en 1991 avec Serge Safran. Également à l'affiche, les éditions Dumerchez (livres d'artiste), où l'écrivain dirige également la collection « Double hache ». Plus de 20 000 festivaliers attendus. **M. P.**

lettresdautomne.org

LIVRES **HEBDO**

Vendredi 26 septembre 2014

NOUVELLES

Afrique anglophone

Zulma édite le 9 octobre *Snapshots : nouvelles voix du Caine Prize*, six longues nouvelles saluées par ce prix émanant du Booker Prize, qui est une référence pour la littérature anglophone d'Afrique. Le recueil réunit les textes, traduits de l'anglais par Sika Fakambi, de Constance Myburgh (Afrique du Sud), Olu-femi Terry (Sierra Leone), Rotimi Babatunde, Tope Folarin et Chinelo Okparanta (Nigeria) ainsi que NoViolet Bulawayo (Zimbabwe), dont Gallimard a publié *Il nous faut de nouveaux noms* en mars dernier.

RENTRÉE LITTÉRAIRE

21 AOÛT › ROMAN France

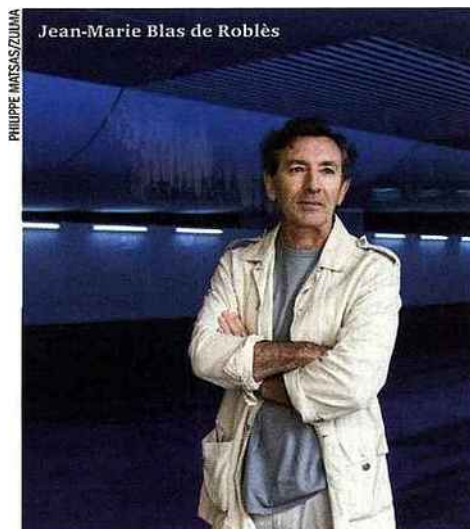
Total roman

Au meilleur de sa forme, Jean-Marie Blas de Roblès conduit sa grosse machine délirante.



A un moment, le Transsibérien – où nos héros, Martial Canterel, dandy opiomane, et Miss Sharrington, sa gouvernante, John Shylock Holmes, expert chez Christie's, et Grimod de la Reynière, son majordome black, traquent le criminel qui a dérobé

Anankè, le fabuleux diamant de leur amie Lady MacRae – déraile, suite à un sabotage et à une attaque des cosaques Zaporogues. L'épisode, entre mille, est emblématique du travail littéraire extraordinaire et de l'imagination débridée de Jean-Marie Blas de Roblès. Depuis bien longtemps, peut-être depuis *Là où les tigres sont chez eux*, du même auteur chez le même éditeur, prix Médicis 2008, on n'avait pas lu un texte pareil. Blas de Roblès joue sur tous les registres, l'érudition maniaque – comme lorsqu'il retrace l'histoire des lecteurs de romans professionnels, jolie tradition qui perdure encore dans les fabriques de cigares cubaines –, le pastiche, la parodie, le décalage : Jules Verne, Conan Doyle et quelques autres ont trouvé un digne successeur. Un écrivain capable de *tout* mettre en livre, total roman



PHILIPPE MATSAS/ZULMA

et total respect. Peu importe, alors, si le lecteur s'étouffe parfois en dégustant cet énorme mille-feuille, s'il en laisse échapper quelques couches : *L'île du Point Némo*, difficile à synthétiser, fourmille d'histoires parallèles, de digressions, de tiroirs à secrets, de personnages adventures mais pas forcément négligeables, qui finiront par prendre leur place sur la photo de famille finale. Comme Arnaud Méneste, le cigarié du Périgord

noir amoureux de Dulcie, une belle *torcedora* haïtienne présentement dans le coma, désespéré en outre parce qu'il a été obligé de céder sa manufacture à M.Wang, colombophile et pervers, fondateur de B@bil Books, une entreprise – horreur – de liseuses électroniques. Il y a encore Charlotte Dufrene et son Fabrice, un geek « *nolife* » pirate de tous les mondes virtuels, ou les Bonacieux et leurs problèmes sexuels...

Quant à l'intrigue, c'est un grand bazar conduit à un rythme échevelé, comme la locomotive, à travers des steppes indéterminées, une enquête menée par l'inspecteur Litterbag, de Scotland Yard, un sale type, avec des bombes qui explosent un peu partout, des baskets de marque Anankè (en grec ; synonyme latin : *fatalitas*) retrouvées chaussées de pieds différents et sectionnés, ou bien encore chaussant Chung Ling Soo, un magicien unijambiste assassiné à Londres, faux Chinois mais vrai Américain. L'ensemble peut aussi se lire comme une sombre et jubilatoire parabole sur le monde moderne.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Jean-Marie
Blas de Roblès
L'île du Point Némo

ZULMA

TIRAGE : NC

PRIX : 22,50 EUROS ; 464 P.

ISBN : 978-2-84304-697-1

SORTIE : 21 AOÛT



9 782843 046971

28 mars 2014

NANTES

Coiffard se penche sur le design littéraire

Comment les couvertures de livre sont-elles pensées ? A qui sont-elles confiées ? Peut-on acheter un livre parce qu'il est beau ? Julien Dinam, libraire chez Coiffard et cofondateur du collectif de créateurs nantais Carré cousu collé, tentera de répondre à ces questions lors d'une semaine consacrée au design dans l'édition littéraire qui se tiendra à Nantes du 2 au 13 avril. L'événement, qui se déroule à l'initiative du collectif et en partenariat avec la librairie Coiffard et l'école de création visuelle nantaise (ECV), s'articule autour des éditions Zulma et de David Pearson, designer londonien

à l'origine des couvertures de la maison française et directeur du graphisme de la collection « Great Ideas », chez l'éditeur anglais Penguin Books. « *Au départ, nous souhaitions mettre en avant les éditeurs qui soignent leur design éditorial parce qu'une réussite graphique signale souvent un bon livre,* souligne Julien Dinam. *Dès lors, le choix de Zulma s'est vite imposé.* » Pendant dix jours, une sélection d'une douzaine de motifs de la maison, présentés sans titre ni 4^e de couverture et agrandis au format 80 x 80, trônera donc à l'hôtel Pommeraye. Ces agrandissements seront accompagnés des

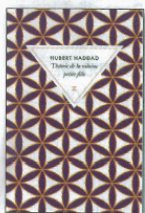
couvertures dépliées à leur taille réelle et de quelques mots sur les livres choisis, parmi lesquels figurent *la Brève histoire des fesses* de Jean-Luc Hennig, *El ultimo lector* de David Toscana et *La théorie du panda* de Pascal Garnier. En ouverture, le 2 avril, Laure Leroy, fondatrice de Zulma, est invitée chez Coiffard à expliquer comment est née sa collaboration avec David Pearson et les éléments qui président à la conception des couvertures. Le designer animera ensuite, les 3 et 4 avril, une série d'ateliers auprès des étudiants de l'ECV.

CÉCILE CHARONNAT

Vendredi 15 novembre 2013

Les Fox sisters

Comment deux jeunes Américaines ont « inventé » le spiritisme.



Ecrivain surprenant et divers, **Hubert Haddad** ne demeure jamais longtemps là où on l'attend. La preuve : ses lecteurs l'avaient laissé il y a un an au Japon, avec le très beau *Peintre d'éventail* (qui lui a valu le prix Louis-Guilloux 2013 et le Grand

prix de la SGDL pour l'ensemble de son œuvre). Ils le retrouvent aux Etats-Unis, au milieu du XIX^e siècle, avec une histoire d'esprit frappeur. Nous sommes en 1848 à Hydesville, dans l'Etat de New York, un petit bled comme il y en a des milliers aux Etats-Unis. Une communauté rurale de méthodistes, soudée autour de son pasteur, le révérend Gascoigne.

C'est dans ce village que viennent de s'installer les Fox, une famille de fermiers. Les parents et leurs deux filles cadettes, Margaret dite Maggie, 15 ans, et Katie, 11 ans. L'aînée, Leah, vit à Rochester, la grande ville voisine. Pour venir à Hydesville, les Fox ont consenti des sacrifices : ils se sont convertis au méthodisme, et Maggie a dû renoncer à Lee, son premier amoureux, un



HANNAH ASSOLINE/ZULMA

rouquin coquin dont elle rêve toujours. Elle s'en ouvre à sa sœur, pas encore tourmentée par la chair, et s'épanche dans le Journal qu'elle tient minutieusement, lequel fournit à Hubert Haddad un chapitre sur deux de son histoire.

Au début, rien à signaler à la ferme. Si ce n'est que Katie est un peu exaltée, hypernerveuse, très sensible. Et puis, une nuit, elle en est sûre, elle a entendu des coups frappés dans la maison. Incrédulité générale, mais elle insiste, et parvient à convaincre toute la famille – puis tout le village – de l'existence d'un esprit frappeur qui hante les lieux. Elle finit par « dialoguer » avec lui, le baptise Mister Splitfoot, et, devenue médium, propose des consultations aux voisins curieux et crédules. Si la famille Fox s'accommode de la « folie » de Katie, il n'en va pas de même du révérend Gas-

coigne. Le pasteur a tôt fait de considérer les secours Fox comme des sorcières et bannit la famille de la communauté. Les Fox décident alors de partir pour Rochester. Katie et Maggie y retrouvent Leah qui, en bonne Américaine moderne, comprend instantanément tout le profit qu'elle peut tirer du « don » de sa sœur. Elle ouvre vite le Fox & Fish (son nom de femme mariée) Spiritualist Institute, qui remporte un succès fulgurant. Elle le dirige d'une main de fer, un peu à la manière d'une secte, grande spécialité outre-Atlantique.

Voici la trame historique authentique, sur quoi Hubert Haddad a brodé son propre roman, qu'on laissera au lecteur le plaisir de découvrir. Une espèce de gothique enjoué (rien à voir avec Stephen King ni *Poltergeist*), de fantaisie en costumes irriguée par le gospel et les folksongs. Où l'on découvrira même que, bien des années après, une fille de pasteur peut tomber amoureuse d'un cow-boy. J.-C. P.

Hubert Haddad
Théorie de la vilaine petite fille
ZULMA

TIRAGE : 8 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 400 P.
ISBN : 978-2-84304-673-5
SORTIE : 2 JANVIER



9 782843 046735

22 février 2013

7 MARS > ROMAN Espagne

Décaméron postmoderne

A l'instar du chef-d'œuvre de Boccace, le romancier et poète catalan Miquel de Palol imagine un refuge à l'abri d'une attaque nucléaire où un cercle élégant se raconte des histoires.



Un conflit nucléaire a éclaté. Alerte atomique sur Barcelone, dans la capitale catalane déjà ravagée par les bombardements, c'est l'hécatombe. Le narrateur du *Jardin des sept crépuscules* de Miquel de Palol prend la fuite vers un refuge de haute montagne bâti par Pierre Gimellion, un vieil ami de la famille. Le contraste ne pourrait être plus grand entre le spectacle de désolation et de mort que le héros vient de quitter et cette ambiance de vie de château qu'il intègre. La demeure de l'amphitryon est faite de marbre et de bois précieux, peuplée de toiles de maîtres, entourée de jardins aux panoramas vertigineux. Ses hôtes partagent une table des plus raffinées, émaillée de badinages spirituels. Loïn de la catastrophe qui touche le commun des mortels, ce cercle élégant échange des anecdotes pour chasser l'ennui. Le cadre de la magistrale trilogie de Miquel de Palol dont ce *Phrixos le fou* constitue le premier tome, est posé. Le protocole est clairement emprunté au *Décaméron* de Boccace, où dix jeunes gens fuyant la peste à Florence se rendent



Miquel de Palol

à la campagne et se distraient en se contant chaque journée des histoires. Mais c'est avec une ingéniosité toute postmoderne que le romancier et poète catalan, né en 1953, plonge ces exilés du désastre dans une atmosphère de suspense gothique et de dédales borgesiens. Plutôt qu'une ronde de fables grivoises, Palol nous sert un enchaînement de récits en miroir. Lorsqu'il arrive au refuge, le narrateur reconnaît un de ses amis d'enfance, Simon, qui lui présente les invités. Parmi lesquels : un ex-diplomate et son épouse ; le célèbre économiste Andreas Rodin ; un « Anglo-Saxon autotomal », Randolph Carter, et sa compagne Gertrudis, à l'expression douce-amère de la Vénus de Botticelli ; Emilia, autre créature à la beauté fatale... Le premier récit de la journée est l'histoire de la banque Mir. A l'instar du roi Lear, Elies Mir entend abdiquer en faveur de l'un de ses trois vice-présidents. Il leur

pose au préalable une question sur le sens de l'argent : le langage universel de l'harmonie planétaire, dit-il Julian Flint ; selon Toni Colom, sans être une fin en soi, la voie du bonheur ; et, pour Alexis Cros, la preuve de l'expulsion du Paradis et le moindre des maux. Ce dernier fâche à mort le vieux banquier, mais comme dans le drame shakespearien l'apparent ingrat n'est pas le plus mauvais... Cette saga financière devient la souche d'arborescences narratives relatées par chacun des convives. Lluïsa Cros, fille d'Alexis et finalement héritière de la banque Mir, épouse le dauphin du clan ennemi, Robert Colom ; leurs enfants sont kidnappés ; et à la mort de Lluïsa, le mystère ne cesse de s'épaissir : l'un des exécuteurs testamentaires n'est connu que sous le signe Ω ; il est question d'un joyau disparu... Si, dans ce labyrinthe de fictions, on a parfois le sentiment de perdre le fil d'Ariane de la progression, rien d'anormal. Il faut juste se laisser porter par l'ivresse d'une écriture tout en arabesques et goûter comme chez Musil ou du *Côté de Guermantes* ces apartés sur la vie et le monde qui font le sel de la vraie littérature. **SEAN J. ROSE**

Miquel de Palol

Phrixos le fou.
Le jardin des sept crépuscules, t. 1

ZULMA

TRADUIT DU CATALAN PAR

FRANÇOIS-MICHEL DEBAGZD

ISBN : 9 782042

9782042042042

EAN : 9782042042042

9 782042 042042

9 782042 042042



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

VENDREDI 4 JUIN 2010

LIVRES HEBDO

19 AOÛT > ROMAN Islande

Le garçon à la rose

D'Islande à une roseraie de couvent perdue dans les terres du Nord, le voyage initiatique d'un jeune homme entre jardinage et paternité.



On passe beaucoup de temps à confectionner des repas pour nourrir les autres, dans ce roman, le premier traduit en français de l'Islandaise **Audur Ava Olafsdottir**. Et à s'occuper de plantes et de fleurs. Le héros Arnljotur est un jeune garçon

un peu tendre, pas encore tout à fait sorti de l'enfance, converti à la passion de l'horticulture par sa mère, récemment décédée dans un accident de voiture, qui avait réussi à faire pousser sur les terres volcaniques d'Islande, dans une serre de son jardin, une variété rare de roses à huit pétales et sans épines, *Rosa candida*. Avec des boutures soigneusement emballées dans du papier journal, ce rouquin rêveur s'apprête, à 22 ans, à quitter la maison familiale – un père « *qui sera octogénaire dans trois ans* », électricien à la retraite, et un frère jumeau anormalement silencieux – pour rejoindre sur le continent un pays du Nord jamais nommé où l'attend un travail de jardinier. Sans grande expérience des relations humaines, il est pourtant déjà père d'une petite fille de quelques mois, Flora Sol, conçue sans préméditation, dans un moment flou, avec l'étudiante en génétique Anna. « *Je ne compte pas forcément sur toi* », l'a prévenu la jeune



Audur Ava Olafsdottir

femme en même temps qu'elle lui annonçait la nouvelle de sa future paternité. Pourtant, cette responsabilité va devenir de moins en moins théorique.

Les conseils bienveillants de la mère décédée escortent les pas du fils et les « *Comme aurait dit maman* » ponctuent le trajet qui le conduit au

couvent reculé dont il doit sauver la roseraie séculaire. L'abbé Thomas qui l'accueille va lui servir de directeur de conscience et d'« *agent de liaison avec le monastère* ». Car le garçon a bien du mal à déchiffrer les sentiments, les siens autant que ceux des autres (et des filles en particulier). Le moine lui conseille, en réponse aux questions existentielles que le jeune jardinier se pose – la mort, le corps et le sexe, les roses et la nourriture... –, le visionnage de classiques du cinéma mondial qu'il projette tous les soirs dans sa chambre en version originale non sous-titrée, en sirotant de l'alcool fort. « *Tu pourrais apprendre pas mal de choses sur la vie sentimentale des femmes en regardant Antonioni* », estime ce singulier cinéphile.

Au téléphone, le père, qui passe son temps à essayer de refaire les recettes de cuisine qu'a laissées son épouse, déverse sur son fils une sollicitude inquiète. Puisque dans une insolite inversion des rôles classiques, les hommes sont tous dans cette histoire très maternels. Prendre soin, veiller, élever (fillette et fleurs) sont la grande affaire de ce joli roman, réaliste et flottant. Et le garçon aux roses, un attachant personnage sésquialphique qui conjugue sagesse et ingénuité. Un innocent aux mains jardinières.

V. R.

Audur Ava Olafsdottir

Rosa candida

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS
PAR CATHERINE EBOLFSSON

TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 336 P.

ISBN : 978-2-84304-521-9

SORTIE LE 19 AOÛT



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2007

3 janvier > ROMAN Israël

Enregistrements immédiats

Grâce aux éditions Zulma, nous pouvons prendre connaissance de l'œuvre de l'Israélien Benny Barbash. Né en 1951 à Beer-Sheva, au nord du pays, et installé à Tel-Aviv, celui-ci a publié trois romans, dont l'excellent *My first Sony* (1994). Traduit en Angleterre, en Allemagne, en Grèce et en Italie, puis adapté au cinéma par Uri Barbash, le frère de l'écrivain, avec l'acteur Yoram Hattab (vu dans *Kippour* et *Kadosh*), il nous parvient enfin aujourd'hui.

Yoram, le jeune héros de Barbash, a quelques soucis. S'il n'est pas apathique, il souffre d'« *un petit problème de coordination des bras* » et de surcharge pondérale. Surtout, Yoram doit composer avec une famille haute en couleur. Auteur et metteur en scène de théâtre, papa semble ne plus avoir d'histoires à écrire et délaisse fréquemment le domicile conjugal pour retrouver d'autres femmes.

Originaire d'Argentine, Maman fume comme un pompier et s'énerve pour un rien. Avec son frère Shaoul, qui a besoin d'être aimé du monde entier, et sa sœur Naama, Yoram accompagne ses parents à une thérapie familiale, cent vingt-quatre shekels la séance, une idée de maman pour essayer de maintenir l'unité du foyer.

Le jeune garçon possède un magnétophone à cassettes qu'il trimalle partout, un cadeau de son père: « *alors que j'étais très malade, lorsque j'étais encore tout petit* ». L'appareil fut violemment jeté à terre par papa qui dut en acheter un second plus perfectionné en pleine nuit.

Grâce à son Sony, Yoram enregistre ce qu'il estime intéressant autour de lui. On saura donc tout des altercations entre grand-père et papa, où le premier traite Arafat d'assassin et le second voit en Begin un terroriste. Ou de grand-mère, dont la mère tenait à Berlin un salon de coiffure de 1923 à 1936, qui fut appelée à témoigner au procès d'Eichmann.

Drôle et émouvant, inventif et instructif sur l'histoire d'Israël et son quotidien décrit de l'intérieur, *My first Sony* révèle un romancier doué, profond et subtil.

AL. F.

Benny Barbash

My first Sony

ZULMA

TRADUIT DE L'HEBREU
PAR DOMINIQUE ROTERMUND

TIRAGE : 5000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 464 P.

ISBN : 978-2-84304-434-2

SORTIE : 3 JANVIER

